

Compte rendu du Voyage «Les châteaux de la Loire» du 5 au 7 septembre 2022

Avant le départ, notre chauffeur, Mickaël, nous rappelle les consignes de sécurité et l'organisation routière de ce voyage (halte).

Malgré l'arrivée tardive d'une voyageuse qui avait été prise dans les bouchons, voilà les apaviens et leurs invités qui s'étaient joints à nous qui partent en direction de la Touraine.

Quant à notre Présidente, elle nous rappelle les lignes directrices pour assurer un bon voyage.

Après un pique nique sur une aire d'autoroute, nous voilà repartis en direction de Chenonceaux.

Petite information générale concernant tous les châteaux que nous allons visiter : les meubles d'époque sont relativement rares car les propriétaires des châteaux se déplaçaient souvent, et par période, et ils voyageaient avec leurs mobiliers.



Le châteaux de Chenonceaux 5 Septembre 2022

Il s'agit d'un château de la Loire située en Touraine au bord du Cher, dans le département de l'Indre et Loire, en région Centre-Val de Loire. Chenonceau avec sa célèbre galerie à deux étages qui domine le Cher est un mélange d'art italien et de caractéristiques françaises.

Chenonceau est en grande partie, construit, aménagé et transformé par des femmes très différentes.

- Katherine Briçonnet (1494-1526)

Épouse de Thomas Bohier (Contrôleur des finances de François Ier) : elle fut le véritable maître d'ouvrage du château d'originel (appelé logis Bohier), construit sur les plans d'un Palais vénitien. C'est la première « des dames » de Chenonceau qui jouèrent un rôle majeur dans l'embellissement du monument et de ses jardins.

- Diane de Poitiers (1499 – 1566)

Le roi Henri II a fait don de Chenonceau en 1547 à sa favorite, Diane de Poitiers ; Elle crée au château, des jardins parmi les plus spectaculaires et modernes de l'époque.

En construisant le célèbre pont sur le Cher, elle dote Chenonceau de son architecture unique au monde.



- Catherine de Médicis (1519 - 1589)

Veuve d'Henri II, elle éloigne Diane Poitiers. Elle embellit les jardins. Elle fait élever la galerie à double étage, pour organiser de somptueuses fêtes. Régente, Catherine de Médicis dirige le royaume depuis son cabinet vert et instaure l'autorité du jeune roi.

- Louise de Lorraine (1553 – 1601)

En 1589, à la mort de son époux, Henri III, Louise de Lorraine se retire au château et prend le deuil en blanc, selon l'étiquette de la Cour. Elle consacre son temps à la lecture, les œuvres et les prières. Son décès marque la fin de la présence royale à Chenonceau.

- Louise Dupin (1706 – 1799)

Au XVIIIème siècle, (période du Siècle des Lumières) Louise Dupin redonne du faste au château, tient salon en s'entourant d'écrivains, de poètes, scientifiques et philosophes tels que Montesquieu, Voltaire. Elle sauvera le château lors de la Révolution.

- Marguerite Pelouze (1836 – 1902)

Au XIXème siècle, Marguerite Pelouze, issue de la bourgeoisie industrielle, décide en 1864 de faire du monument et de son parc, le théâtre de son goût fastueux. Elle dépensera une fortune à le restaurer comme à l'époque de Diane de Poitiers.

Une sombre affaire politique causera sa ruine. Chenonceau est vendu plusieurs fois jusqu'en 1913.

- Simone Menier (1881 – 1972)

Lors de la première guerre mondiale, Chenonceau connaît les douleurs de la guerre. Simone Meunier, infirmière major, administre l'hôpital installé dans les deux galeries du château, transformées et équipées aux frais de sa famille (les chocolats Meunier). Bien qu'autorisé à la visite, le propriétaire actuel du château est toujours la famille Meunier. Plus de 2000 blessés y seront soignés jusqu'en 1918. Pendant la seconde guerre mondiale, Simone Meunier fera de la résistance.



Le travail réalisé pour embellir Chenonceau, le maintenir en état pendant la Révolution et les guerres fait qu'il sera surnommé

« LE CHATEAU DES DAMES »

Etant arrivé en avance, pour la visite intérieure du château, nous avons pu errer dans des jardins, des bâtiments adjacents :



- Le potager des fleurs

Le potager invite à la flânerie. Il est organisé en douze carrés bordés de pommiers et de rosiers tige Queen Elisabeth sur plus d'un hectare. Une dizaine de jardiniers y cultive une centaine de variétés de fleurs à couper que nécessite la décoration florale du château et l'entretien de 400 rosiers. Deux serres permettent la culture des bulbes de jacinthes, amaryllis, narcisses, tulipes et la plantation des semis.

- Le labyrinthe

Le labyrinthe a été souhaité par Catherine de Médicis, est planté de 2000 ifs sur plus d'un hectare. Au centre, une petite gloriette surélevée permet d'avoir une vue de l'ensemble. Ce petit édifice est habillé d'osier.

- Le jardin Russel Page

Issues des archives familiales, les planches originales de Russel Page ont directement inspiré ce jardin. Ouvert à l'été 2018, c'est un hommage à ce paysagiste qui cherche à émouvoir.



- Parterre de Diane de Poitiers

La structure de ce parterre 12 000 m² est inchangée depuis la création de Diane de Poitiers. Dans ce parterre, on joue énormément avec les figures géométriques (perpendiculaires, diagonales, triangles, volutes. Les terrasses surélevées ont également un but : protéger le parterre des crues du Cher.

- Jardin de Catherine de Médicis

Donnant sur l'eau et sur le parc, ses allées permettent une magnifique vue sur la façade ouest du château. Son dessin repose sur cinq panneaux engazonnés

- Galerie des attelages

La galerie des attelages, située dans la grande étable de la Ferme du XVI^{ème} siècle présente un ensemble rare de voitures hippomobiles nobles et rurales. Typiquement françaises comme le Break et le Tonneau ou d'origine anglaise comme le Tilbury mais on trouve également des paniers pour les vendanges.



- La Ferme du XVI siècle

Superbe ensemble du XVI^{ème} siècle, comprenant les écuries de Catherine de Médicis ouvre sur le potager. Le bâtiment en son centre, abrite l'atelier floral où travaillent toute l'année, trois fleuristes. Partie intégrante du charme du château, la mise en fleurs de chaque pièce du château est assurée quotidiennement.

A noter qu'en hiver, il y a du feu dans les cheminées



Il y a toujours eu, à Chenonceau, un désir d'accueillir ses visiteurs comme des hôtes.

- L'apothicaire



Et si nous entrons enfin à l'intérieur de ce beau château pour y découvrir les pièces principales :

- La salle des Gardes

Grandes tapisseries, les fameux bouquets provenant de la propriété, les cheminées, voilà des éléments que nous trouverons dans beaucoup de pièces.

- La chapelle

C'est de la salle des Gardes que nous pénétrons dans la chapelle. Les caractéristiques de cette chapelle :

- * les vitraux du XX^{ème} siècle car les originaux ont été détruits par un bombardement de 1954 et réalisés par le verrier Max Ingrand.

- * Dans la loggia, une vierge à l'enfant est en marbre de carat

- * La tribune royale d'où les reines assistaient à la messe

- * A droite de l'hôtel, une crédence en pierre de taille ornée de la devise des Bohier



La chapelle a été sauvegardée durant la révolution française grâce à l'idée de la propriétaire de l'époque, Madame DUPIN, d'en faire une réserve de bois, masquant ainsi le caractère religieux du site.



- La chambre de Diane de Poitiers

Cette pièce fut la chambre de la favorite du Roi Henri II. Au décès du Roi en 1559, sa veuve Catherine Médicis se fit restituer le château de Chenonceau et lui donna en échange Chaumont-sur-Loire

Au niveau de la cheminée ainsi que dans le plafond en caissons se trouvent les lettres H (Henri) et C (Catherine), ces deux lettres entrelacées forment un D : celui de Diane de Poitiers. Présence dans cette chambre de deux grandes tapisseries des Flandres du XVIème

- * le triomphe de la force
- * le triomphe de la charité.

Les archives de Chenonceau se trouvent dans cette pièce et un document permet de voir la signature de Diane de Poitiers et de Thomas Bohier.

- le cabinet vert

C'est le cabinet de travail de Catherine de Médicis car, à la mort de son mari, Henri II, elle est devenue Régente du royaume. Dans cette pièce, Catherine de Médicis avait disposé son bureau. Présence de nombreux tableaux, des sculptures dont une vénus sculptée par Cléomène.

- La galerie



De la chambre de Diane de Poitiers, on rejoint la galerie par un petit passage.

En 1576, Catherine de Médicis fait construire une galerie sur le pont qu'avait fait bâtir Diane de Poitiers.

Cette galerie longue de 60 mètres, large de 6 mètres, éclairée par 18 fenêtres avec un sol carrelé de tuffeau et d'ardoise. Le plafond est avec des solives apparentes. C'était une

magnifique salle de bal qui fut inauguré en 1577,

lors d'une fête donnée par Catherine de Médicis en l'honneur de son fils Henri III. A l'extrémité de cette salle se trouvent deux cheminées Renaissance dont l'une n'est qu'un décor entourant la porte Sud qui mène à la rive gauche du Cher.

Lors de la première guerre mondiale, Gaston Menier, propriétaire de Chenonceau, fit aménager à ses frais, un hôpital dont les différents services occupaient toutes les salles du Château. Le château a accueilli 2254 blessés pendant la guerre.

Lors de la seconde guerre mondiale, le Cher matérialisait la ligne de démarcation. L'entrée du Château se trouvait en zone occupée (rive droite). La galerie, dont la porte sud donnait accès à la rive gauche permis à la Résistance de faire passer de nombreuses personnes en zone libre.

- Les cuisines



Les cuisines de Chenonceau sont bien cachées, il nous faudra descendre un étage qui donnent dans les énormes soubassements que forment les deux premières du pont sur le Cher.

La cheminée est la plus grande du château et j'espère que vous avez observé le judicieux système de rotation des broches pour permettre de cuire correctement de nombreuses pièces de viandes (poulie avec un poids traversant la pierre).

A côté de la cheminée, se trouve un four à pain et à gateaux.

Plusieurs espaces bien délimités donnent sur cette zone centrale :

- la salle à manger réservée au personnel du Château
- la boucherie
- le garde-manger

Les cuisines ont été dotées pendant la première guerre Mondiale, d'un équipement moderne compte tenu de la transformation du Château en Hôpital.

- Salon François Ier



Dans cette salle se trouve une des plus belles cheminées Renaissance.

Le mobilier se compose de trois crédences françaises du XVI^{ème} siècle et d'un cabinet italien du XVI^{ème} siècle

Au mur plusieurs tableaux dont trois attirent particulièrement l'attention :

- le portrait de Diane de Poitiers (Diane Chasseresse)
- une femme à la collerette de Miervelt
- les trois grâces par Van Loo représentent les demoiselle de Nesle, trois sœurs qui furent favorites successives du Roi Louis XV

- Salon Louis XIV



En 1650, Louis XIV fit une visite à Chenonceau et offrit à son oncle, le Duc de Vendôme son portrait

Sur la cheminée, le dessin de la salamandre et de l'hermine, évoquent le souvenir de François Ier et la reine Claude de France.

Le sol est délicatement parqueté.

- Le vestibule

Ce vestibule est couvert d'une série de voûtes d'ogives. Les corbeilles sont ornées de feuillage, de roses, de têtes d'anges, de chimères et de cornes d'abondance.

A l'entrée de ce vestibule, au dessus des portes se trouvent la statue de St Jean Baptiste (St patron de Chenonceau) et à l'extrémité, une statue en bois de « la Vierge à l'enfant »

- L'escalier

Pour accéder à l'escalier, pousser la porte en chêne du XVI et vous arriverez au premier étage. C'est un des premiers escaliers droits construits selon un modèle italien. L'escalier à deux rampes est coupé d'un palier formant loggia à balustrade d'où l'on voit le Cher.

- Vestibule de Katherine Briçonnet

Pavé de carreaux de terre cuite avec au centre une fleur de lys, ce vestibule est caractérisé par :

- un plafond avec des solives apparentes
- des médaillons de marbre (rapportés par Catherine de Médicis)
- suite de 6 tapisseries d'Audenarde du XVII^e siècle.

Des fenêtres, d'un côté, on voit d'un côté, le jardin de Diane de Poitiers et à l'opposé, le jardin de Catherine de Médicis.

- Chambre des cinq Reines



Cette chambre est ainsi nommée en souvenir des deux filles et des trois belles filles de Catherine de Médicis : la reine Margot, Elisabeth de France, Marie Stuart, Elisabeth d'Autriche et Louise de Lorraine.

On y trouve :

- * un plafond en caissons du XVI^{ème} siècle
- * une cheminée Renaissance
- * de nombreuses tapisseries des Flandres du XVI^{ème} siècle
- * un lit à baldaquin
- * de crédences gothiques surmontées de bustes de femmes
- * un coffret à voyage
- * de tables
- * de deux fauteuils

- Chambre de Catherine de Médicis



Dans cette pièce, on retrouve tout de suite, le blason des Médicis et en de nombreux endroits les lettres C et H entrelacées, symbole de Catherine de Médicis et Henri II.

Le plafond en bois est fait de caissons carrés, peints et dorés.

Des tapisseries des Flandres illustrent des thèmes bibliques (la vie de Samson), des proverbes (l'habileté est supérieure à la ruse), des fables (l'Écrevisse et l'Huître).

Au centre de la pièce, le lit à baldaquin est caractéristique de la Renaissance.

A droite du lit, une peinture sur bois représente « l'éducation à l'amour »

- Cabinet d'Estampes

De la chambre de Catherine de Médicis on peut accéder à deux petits appartements qui composent le cabinet d'estampes. Ce cabinet regroupe une collection assez complète et variée de dessins, de gravures représentant le château à différentes époques.

- Galerie Médicis



Cette galerie est située au premier étage du château. On y trouve des collections de peintures, tapisseries, mobiliers, objets d'art.

- Chambre de César de Vendôme

Cette pièce rappelle le souvenir de César (duc de Vendôme), fils du roi Henri IV et de Gabrielle d'Estrées et oncle de Louis

XIV.

Les murs sont recouverts en grande partie de tapisseries de Bruxelles du XVIIème siècle. Le lit à baldaquin et la table et chaises sont du style Renaissance.

- Chambre de Gabrielle d'Estrées

Cette chambre évoque le souvenir de Gabrielle d'Estrées, favorite et grand amour du roi Henri IV et mère de son fils légitimé César de Vendôme. Au-dessus du cabinet une représentation de sainte Cécile patronne des musiciens. Près du lit à baldaquin, la tapisserie des Flandres du XVI siècle s'intitule : « Scènes de la vie du château : l'Amour ».

Poursuivons notre découverte du château en montant au deuxième étage. Là se trouvent un immense vestibule, entretien, dépoussiérage, voilà les seuls travaux effectués. Ce vestibule est tel que Madame Pelouze l'avait connu. On y découvre une immense tapisserie d'Audenarde du XVIème siècle relatant la bataille du Champ des Merles (1389 Serbie contre Ottoman).

Les crédences, les deux tables, le pavage du sol sont Renaissance. Pendant deux siècles, cet étage fut appelé « Bourbon Vendôme »

- Chambre de Louise de Lorraine

Après l'assassinat de Henri III, Louise de Lorraine se retire à Chenonceau, entourée d'une cour restreinte. Louise de Lorraine restera toujours habillée en blanc depuis ce décès (couleur du deuil selon l'étiquette royale). C'est pourquoi on l'appellera « la Reine Blanche ».

Autour du plafond d'origine, sa chambre s'orne d'attribut de deuil : plumes, larmes d'argent, cordelières des veuves, couronnes d'épines etc....

Nous voilà ressortis du Château, il reste un peu de temps pour découvrir le labyrinthe de verdure, faire des achats et reprendre le car en destination de Blois pour arriver dans l'hotel Kyriad qui, chaleureusement, nous hébergera.



Le châteaux de Chambord le 6 Septembre 2022



Agé de 25 ans, le jeune François 1^{er} encore auréolé de sa victoire à Marignan en 1515 (seule date que tout le monde connaît en histoire de France) veut donner au monde le témoignage spectaculaire de ses deux passions : la chasse et l'architecture.

Situé dans le Val de Loire, sur la commune de Chambord, à 17 km de Blois, Le château de Chambord est le plus vaste des châteaux de la Loire, une œuvre architecturale monumentale érigée au XVI^e siècle à la gloire du roi François 1^{er}. Il mesure 156 m sur 117 m et compte à l'intérieur, 440 pièces, desservies par 77 escaliers dont celui à doubles révolutions attribué à Léonard de Vinci, 282 cheminées.

Ce joyau de la Renaissance, ses jardins d'agrément et son parc de chasse sont classés au patrimoine historique de l'UNESCO et attire de nombreux touristes. Le domaine national qui s'étend sur 5440 hectares, soit l'équivalent de Paris intra muraux est le plus grand parc clos de l'Europe. Le château est bordé par une rivière « le Cosson » qui va irrigué les pelouses.

Chambord est le seul domaine royal encore intact depuis sa création.

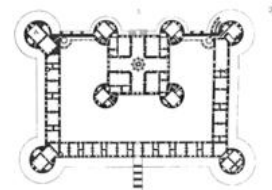
A titre indicatif, le roi François 1^{er} ne séjournera que, 45 jours à Chambord en 32 ans de règne. Pourtant tout dans ce château rappelle François 1^{er} :

- la salamandre
- la lettre F (gravée en de nombreux endroits signifiant François 1^{er})
- l'hermine symbole de la Bretagne : Claude de Bretagne, la femme de François 1^{er}



Ce bâtiment gigantesque et élégant dissimule derrière ses murs des mystères qui restent encore entiers, à l'instar du fascinant escalier à double hélice de Chambord

Conçu sur le modèle médiéval des châteaux forts avec son enceinte et ses grosses tours d'angle, il est nettement inspiré par le style gothique (ornementation des parties hautes qui s'élançant dans le ciel avec les cheminées et les tourelles d'escalier), mais il possède surtout une silhouette très spécifique qui en fait l'un des chefs-d'œuvre architecturaux de la Renaissance



La pierre de tuffeau utilisée pour la construction : c'est une pierre blanche, tendre et friable. Les tailleurs de pierre, comme les autres ouvriers, n'avaient pas de salaire fixe et étaient payés « à la tâche » : ils étaient **des tâcherons**. Sur chacune des pierres qu'ils taillaient, ils gravaient leur marque. Cette signature permettait au trésorier d'évaluer leur travail et de les payer ; elle se retrouve sur certaines pierres n'ayant pas été graffitées par la suite lors de l'ouverture du château au public

Le chantier de Chambord fut l'un des plus importants de la Renaissance. Environ 220 000 tonnes de pierres sont nécessaires. À défaut de pouvoir dévier le cours de la Loire, selon le vœu de François 1^{er}, on se résoudra finalement à détourner le Cosson par un canal qui alimente les douves.

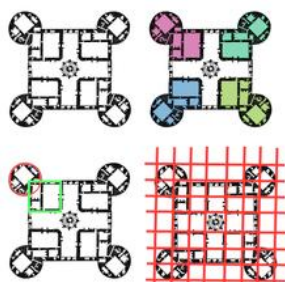
La vie au château était rude, d'autant qu'il fut construit sur des marécages. Beaucoup d'ouvriers moururent de la fièvre pendant la construction.

Les charpentiers auraient enfoncé des pilots de chêne jusqu'à 12 mètres de profondeur, afin d'établir les fondations du château sur un solide pilotis au-dessus de l'eau.



- le donjon sépare en deux la façade principale du château. Ce haut cube se trouve flanqué à chaque coin par d'impressionnantes tours rondes surplombé par de belles terrasses. Là, on chemine entre des toits pointus couverts d'ardoise, des moulures et des cheminées et fenêtres sculptées. Au centre des terrasses se trouve la Tour Lanterne : point culminant du château.

L'édifice original s'articule autour de l'escalier central à double-hélice, point de symétrie centrale. Chaque étage s'organise en quatre logis identiques (appelés cantons), ainsi, si le bâtiment avait dû effectuer une révolution de 90°, il s'en trouverait inchangé. Un logis, prévu pour recevoir un seigneur, sa famille et ses domestiques, est construit de la rencontre d'un cercle et d'un carré. Enfin, tout le château (futur donjon) s'inscrit dans une trame orthogonale avec l'escalier central comme unité.



- l'escalier à double révolution

Cet escalier se trouve dans la Tour de la Lanterne, l'un des éléments les plus fascinants de la demeure royale. Il dessert deux étages et les terrasses. Il avait pour but d'éviter les embouteillages.



Rien de l'extérieur n'indique sa présence. Il forme néanmoins le point central du donjon. Présentant un diamètre de presque neuf mètres, il possède deux entrées à chaque niveau et une forme d'hélice. Un brin de magie semble accompagner les personnes qui s'engagent sur ses marches. Si elles montent ou descendent au même moment en empruntant chacune une entrée différente, elles ne se croisent pas.

Pourquoi : tout simplement car il s'agit de deux escaliers enroulés l'un au dessus de l'autre. L'axe de rotation se trouve au coeur d'une colonne vide surmontée à son sommet par la Tour-Lanterne d'où le nom d'escalier à double révolution

La colonne possède des parois de pierre percées d'ouvertures faisant office de puits de lumière. Ces « fenêtres » permettent à ceux qui empruntent les marches de se voir même s'ils utilisent des rampes différentes.

La forme hélicoïdale de cet escalier s'éloigne des tendances de la Renaissance, plus accoutumée aux escaliers droits.

La légende veut que Léonard de Vinci ait conçu cet escalier et même dirigé les travaux de construction du palais de chasse de François Ier. Les faits montrent que cela n'est pas possible. Le génie italien s'est en effet éteint en mai 1519, quatre mois avant le lancement officiel du chantier. Pourtant son influence sur le projet semble bien réelle. Après sa mort, l'étude de ses croquis et schémas montre que le maître florentin avait imaginé un escalier à non pas deux, mais quatre révolutions.



Par contre une grande quantité de documents ont disparu à la révolution et nous n'avons plus que des indices liés aux connaissances de Léonard de Vinci. Tout les architectes pensent que lui seul aurait pu, au XVIe siècle, imaginer un plan de château développé à partir d'un point central : l'escalier.

La construction du château fut interrompu entre 1525 et 1526, période des catastrophes que sont la défaite de Pavie et l'incarcération du roi à Madrid, le chantier reprend à partir de 1526. Le roi modifie son projet par l'adjonction de deux ailes latérales au donjon primitif, dont l'une doit accueillir son logis.

L'aile royale à la pointe Nord de l'enceinte du château est achevée en 1544. Une galerie extérieure portée sur des arcades et un escalier à vis sont ajoutés vers 1545.

Il est à noter qu'il existe aussi à Chambord, un escalier à simple révolution mais à l'extérieur.



- les charpentes

Celles-ci sont impressionnantes et admirables. Les plus remarquables sont celles qui abritent les donjons où se trouvent les escaliers à double révolution.

- La vie à Chambord

Mais le gros problème qu'il y a c'est que Chambord se révèle trop éloigné des lieux de séjours habituels de la Cour. Henri III et Henri IV n'y résident pas et n'y entreprennent pas de travaux.

Louis XIII se rend que deux fois à Chambord. La première fois en 1614, à l'âge de treize ans. Puis en 1616, alors qu'il rentre de Bordeaux avec la nouvelle reine Anne d'Autriche.

À partir de 1639, le château est occupé par le frère du roi exilé dans le Blésois. Ce dernier entreprend des travaux de restauration d'un appartement, des aménagements dans le parc et des travaux d'assainissement des marais alentour. Mais la chapelle demeure toujours sans toiture à cette époque.

Il faut attendre l'avènement de Louis XIV pour que soit achevé le projet de François 1er. Le Roi-Soleil comprend le symbole que représente Chambord, manifestation du pouvoir royal, dans la pierre et dans le temps.

Louis XIV fait achever l'aile ouest du château, la toiture de la chapelle (la plus grande pièce du château) ainsi que l'enceinte basse qui est destiné aux logements du personnel.

Louis XIV fait aménager, au premier étage du donjon, le long de la façade nord-ouest donnant sur le parc, un appartement, comprenant une antichambre, un salon des nobles et une chambre de parade.

Le règne de Louis XIV voit également la création d'un parterre devant la façade Nord ainsi que le canal du Cosson.

Louis XIV réside à Chambord en présence de Madame de Maintenon en 1685. Lorsque Mme de Maintenon décidera d'habiter Versailles, Louis XIV n'habitera plus à Chambord.

Pour tous les autres habitants du château de Chambord, la nécessité d'apporter confort et chaleur à l'édifice les pousse à meubler de façon permanente le château et à aménager les appartements avec des boiseries, faux plafonds, petits cabinets et poêles.

Pendant la période de la révolution, le château de Chambord sera fortement endommagé et pillé. Mis sous séquestre pendant la Première Guerre mondiale, le domaine de Chambord est acheté par l'État français. La gestion et l'exploitation est partagée entre l'administration des domaines, les Eaux et forêts et les monuments historiques.

Dès le début de la Seconde Guerre mondiale, le château devient le centre de triage des trésors des musées nationaux de Paris et du Nord de la France, qu'il faut évacuer et protéger des bombardements allemands.



En 1981, le domaine est classé au patrimoine mondial de l'UNESCO

Au début du mois de juin 2016, une crue importante du Cosson inonde les parterres nord et la cour royale du château. Le château est fermé aux visiteurs pendant une semaine

De août 2016 à mars 2017 sont reconstitués les jardins à la française. Ces jardins qui avaient existé pendant plus de deux siècles sont reconstruits, ils occupent six hectares de terrains au nord et à l'est du château.

En 2019, une exposition intitulée « Chambord, 1519-2019 : l'utopie à l'œuvre » est organisée à l'occasion des 500 ans du château.

Nous en verrons les beautés !!!!



Les spectacles de Sons et Lumières se produisent tous les ans (sauf période Covid) et les gens peuvent admirer les jardins à la Française, jardins, protégés par la police montée bleues, que nous avons pu admirer du haut des terrasses.



Au revoir Chambord, nous avons été ravis de découvrir ce magnifique monument, mais il est temps de se sustenter à Blois chez la duchesse Anne

Le châteaux de Blois le 6 Septembre 2022

Le château royal de Blois, situé dans le département du Loir-et-Cher (en Centre-Val de Loire), fait partie des résidences favorite des rois de France à la Renaissance. Le château royal de Blois est l'introduction idéale à la visite du Val de Loire car il représente la synthèse de l'architecture et de l'histoire des châteaux de la Loire.

Sa cour offre un véritable panorama de



l'architecture française du Moyen Age au XVII^{ème} siècle.

La partie la plus ancienne du château est la partie crépit en blanc. L'intérieur de cette partie vous sera présentée plus loin. Ce château est un savant mélange, sans qu'il soit disgracieux, des arts gothique, gothique flamboyant, Renaissance et Classique.

Ses quatre ailes, entourant la cour, forment un exemple unique de l'évolution de l'architecture française du XIII^{ème} au XVII^{ème} siècles. Ce château fut la résidence de sept rois et de dix reines de France.



C'est un lieu évocateur du pouvoir et de la vie quotidienne de la Cour à la Renaissance :

- Louis de Blois
- Charles d'Orléans (né dans ce château)
- Louis XII (né dans ce château)
- Anne de Bretagne, mariée à Charles VIII puis à Louis XII ; (décédée dans ce château)
- François 1^{er}
- Marguerite-Louise d'Orléans (née dans ce château)
- Claude de France, fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne, mariée à François I^{er}

- Henri II- Catherine de Médicis (en 1589)
- Henri III
- Henri de Guise 3^{ème} duc de Guise, assassiné en raison de sa participation à la Journée des Barricades
- Louis de Lorraine, frère du duc de Guise
- Henri IV
- Marie de Médicis (décédée dans ce château)
- Gaston d'Orléans (décédé dans ce château) ; fils d'Henri IV et dernier comte de Blois.
- Félix Duban

Mais ce château nous rappelle également des événements tragiques:

C'est à Blois que Henri III convoque les Etats généraux qui se tiennent dans la grande salle aujourd'hui appelée « salle des États ». Dans le château, dans sa chambre au deuxième étage, il fait tuer le 23 décembre 1588, son ennemi, le duc de Guise et le lendemain, il fait assassiner le cardinal de Lorraine.

Quelques jours après, le 5 janvier 1589, la reine Catherine de Médicis y meurt.



Avant d'entrer dans le château, nous apercevons au-dessus du portail principal la statue de Louis XII en cavalier. Cette statue fut détruite en 1792 et rebâtie en 1857. Au-dessous, on aperçoit le symbole du roi : le porc-épic (dont la devise était « Qui s'y frotte s'y pique »). Par rapport aux autres châteaux visités, c'est le plus meublés.

Dans le hall nous apercevons tout de suite :

- le symbole de François 1^{er} : la salamandre
- le symbole d'Anne de Bretagne : l'hermine
- le symbole de Louis II : le porc-épic

Cette photo de cet éventail, composé des emblèmes d'Anne de Bretagne (hermine), de Louis XII (porc-épic) et de François I^{er} (salamandre) tels qu'on peut les voir réunis au château de Blois.



Mais parmi tous les personnages qui ont vécu à Blois, ou séjourné quelques jours dans ce château quelle est la plus célèbre ? Facile, c'est une femme d'origine modeste qui fut bénie par l'Evêque de Reims : Jeanne d'Arc. Après 25 ans de captivité, Charles d'Orléans revient au château de Blois et organise autour de lui une cour de lettrés. Il y lance un concours de poésie en 1458 où s'illustre François Villon. Pendant les environ 25 années où il y réside, il entreprend de détruire certaines parties du vieux château, afin de le rendre plus habitable. De la forteresse de cette période ne restent dans le château actuel que la grande salle, datée du XIIIe siècle, et la tour cylindrique du Blois

Rentrons découvrir l'intérieur du château :

- la galerie de la Reine



La galerie, lieu de promenade intérieure, donnait sur les jardins royaux. Destinée aux réceptions, on y évoque le rôle de la musique, de la danse, et les galeries de portraits aux XVIe et XVIIe siècles. La reine Catherine y organise des représentations de tragédies et Henri III invite des comédiens de la commedia dell'arte. Poètes et érudits viennent aussi aux réceptions ; c'est ainsi que Ronsard rencontre à Blois Cassandre Salviati, la mignonne de son célèbre poème.

Le carrelage de la galerie de la Reine, est en terre cuite vernissée sur un modèle du XVIe siècle. Il a été restauré à la fin du XXe siècle. Il se présente sous la forme d'un réseau de formes géométriques bleues, blanches et jaunes. On peut y voir une exposition d'instruments anciens parmi lesquels :

- un clavecin italien
- une mandoline
- un violon

La galerie est également ornée de bustes de rois de France dont :

- un buste de Henri II en bronze et marbre
- un buste de François Ier en armure du XVIe siècle
- un buste de Charles IX en plâtre patiné,
- un buste de Henri III en plâtre patiné,
- un buste de Henri IV en plâtre.



On peut aussi observer un buste en plâtre du XIXe siècle représentant Pierre de Ronsard, orné d'un épitaphe en marbre noir datant de 1607. La galerie conserve également plusieurs tableaux, dont une huile sur cuivre qui serait un portrait présumé de la princesse de Conti, vers 1610, et une huile sur toile représentant Marie de Médicis et le dauphin en 1603. En outre, la galerie abrite un ensemble de monnaies anciennes à l'effigie de Louis XII, François Ier, Henri II, Charles IX, Henri III et Henri IV.

- La chambre de la Reine

Dans cette pièce se trouve un tableau surprenant: le portrait d'Antonietta Gonsalvus. Cette fillette, à l'étrange visage velu, était atteinte d'une maladie génétique appelée hypertrichose, se traduisant par une pilosité anormale, tout comme son père, Pedro Gonsalvus. À l'époque des cabinets de curiosités constitués par les princes, ce type de phénomène fascine, et reflète l'attirance pour les phénomènes extraordinaires. C'est pourquoi elle était invitée dans les cours d'Europe. L'histoire de cette famille Gonsalvus s'insère dans la tradition littéraire de l'homme sauvage, que l'on retrouve au 18e siècle, dans le conte la Belle et la Bête. Une des représentations du père d'Antonietta Gonsalvus a, du reste, servi de modèle pour réaliser le masque de Jean Marais dans le film de Jean Cocteau, en 1946.



- la salle des Valois

Les œuvres présentées dans cette salle font référence aux collections des Valois, en particulier celles de François Ier, protecteur des arts, qui constitua au fil des ans une sorte de musée de la couronne.



- l'escalier de François Ier

Il monte dans une cage octogonale dont trois faces sont engagées dans le mur. Les escaliers "hors-oeuvre" en saillie existaient déjà, mais c'est la première fois qu'il n'est plus enserré dans une tour, mais évidé entre les contreforts, ce qui forme une tribune d'où la cour assistait à l'arrivée des grands personnages. Ce chef-d'oeuvre d'architecture et de sculpture a été conçu pour des réceptions à grand spectacle. Lorsqu'il le gravit, le roi peut profiter du spectacle extérieur et devient lui même l'objet de toutes les attentions des courtisans qui peuvent le suivre du regard depuis la cour. La décoration, en extérieur comme en intérieur, reprend les attributs royaux (initiales couronnées, hermine, salamandre, cygne percé d'une flèche..) et les motifs habituels de la renaissance (candélabres, coquille Saint Jacques....) Balzac en disait qu'il était "fouillé comme un ivoire de Chine".



- la salle de l'ancien château (partie intérieure)

Sur la première photo du Château de Blois est rappelé que l'ancienne partie du château est crépi en blanc. Maintenant nous vous montrons l'intérieur où se trouve l'ancien trône. C'est la plus grande pièce. Mais c'est peut-être l'endroit où il y a eu le plus de photos prises certains espérant trouver son prince charmant.

Après la visite du château de Blois, chacun va de son côté, pour soit faire une petite marche sur les bords de la Loire car le temps est très clément, soit admirer les beaux massifs de fleurs existants dans la ville, soit reposer ses petits pieds en dégustant une glace ou sirotant une boisson bien fraîche.



Puis Mickael nous rappelle qu'il est temps de repartir pour être à l'heure au restaurant.

Extrait du poème de Ronsard lorsqu'il rencontra sa « rose » à Blois

A Cassandre

Mignonne, allons voir si la rose

Qui ce matin avoit desclose

Sa robe de pourpre au Soleil,

A point perdu ceste vesprée

Les plis de sa robe pourprée,

Et son teint au vostre pareil.

Tours le 7 Septembre 2022

C'est la dernière journée de notre voyage en Touraine. C'est devant l'hôtel qui nous a accueilli chaleureusement que nous réalisons la photo souvenir de ce voyage. Une fois toutes les valises mises dans le car, nous voilà partie pour la visite de la ville de Tours.



«Un tour à Tours sans faire de détour»

La première partie de la visite de Tours a été réalisée en car où nous avons retrouvé notre guide :

Les principaux monuments découverts lors de notre escapade

- la gare de Tours est exploitée par la SNCF. Elle est desservie par le TGV et des TER. La première gare de Tours (appelée L'Embarcadère durant la seconde moitié du XIXe siècle est construite en 1846 par Phidias Vestier, sur l'emplacement de l'actuelle place du Général-Leclerc.

Néanmoins, sa situation de gare terminus nécessitant un rebroussement, lui a fait perdre le trafic de certains trains qui s'arrêtent seulement à La gare de Saint Pierre-des-Corps. La gare de Tours est à l'origine de la ligne de Tours à Saint Nazaire et de la ligne de Tours au Mans.

Au vue de la perte de trafic, la gare sera reconstruite entre 1896 et 1898 sous la direction de l'architecte tourangeau Victor Laloux (architecte de la gare d'Orsay à Paris). Ce chantier avait pour but de fusionner les équipements du Paris-Orléans et des Chemins de fer de l'État, qui avaient acquis les chemins de fer de la Vendée. Ce bâtiment fait l'objet d'une inscription au titre des monuments historiques depuis le 28 décembre 1984.

- La gare, au début du XXe siècle.

Jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale, les voies de chemin de fer et les ateliers des compagnies ferroviaires occupaient une large superficie de la ville de Tours; ces espaces ont été urbanisés pour former les quartiers du Sanitas et

de la Rotonde.

Dans le cadre du chantier de la première ligne du tramway en 2013, des annexes de la gare ont été détruites, ainsi que les bâtiments de la rue de Nantes qui reliait la rue des Aumônes à la place du Général-Leclerc en longeant la gare. La rue de Nantes est remplacée par la voie du tramway, tandis que la façade ouest de la gare est ouverte pour faciliter l'accès à la nouvelle station Gare de Tours.

Allégories de Bordeaux et Toulouse, sur la façade. Le bâtiment voyageurs rassemble quatre matériaux :

- la pierre (pour la façade et ses statues),
- le fer (comme structure porteuse),
- la fonte (notamment pour l'ornement des colonnes intérieures)
- le verre (avec deux grandes verrières sur la façade pour offrir de la légèreté et de la transparence).

La gare de Tours-Centre a connu une réhabilitation de son intérieur et des travaux de façade, en 2006. Des feuilles d'or furent ainsi posées, comme le projet de Laloux le prévoyait à la base. La réfection de l'édifice s'est poursuivie jusqu'en 2013. La gare étant en cul de sac, la quasi-totalité des trains y sont terminus. Arrivée d'un train Corail, en provenance de Lyon, en 2008. Deux tramways devant le nouvel accès de la gare.



- l'auditorium Le Vinci surnommé « Ras la casquette » compte tenu de la forme du bâtiment qui rappelle la forme d'une casquette. Voilà un quart de siècle que l'étrange assemblage de verre et d'acier signé Jean Nouvel fait un pied de nez architectural à la vénérable gare signée Etienne Laloux. Pour fêter cet anniversaire, le Vinci va s'en mettre « ras la casquette ». C'est la raison pour laquelle ce bâtiment est souvent surnommé « la casquette »

En car nous continuerons la traversée du Tours, jusqu'à la zone du palais de l'archevêché. Tout le monde descend sauf le chauffeur et nous voilà partie pour une longue promenade pédestre à travers les rues de Tours. Durant ce déplacement nous apercevrons :

- les fortifications de la ville



L'enceinte médiévale de Tours, appelé aussi, le mur de Jean le Bon est une enceinte fortifiée construite entre 1354 et 1368 et protégeant la ville médiévale de Tours. S'étirant le long de la Loire, elle réunit la « Cité » autour de la cathédrale, à l'est, et « Châteauneuf », noyau formé autour de la basilique Saint Martin, à l'ouest. Cette construction de qualité médiocre devient rapidement obsolète

- le centre de création contemporaine d'Olivier Debré

Nous traversons les rues Colbert et Lavoisier pour arriver à la cathédrale.

- la cathédrale Saint Gatien

Construite entre 1160 et 1547 et classée au titre des monuments historiques en 1862, la cathédrale de Tours possède un joyau exceptionnel: ses vitraux. Dès qu'on entre dans cette cathédrale, on trouve la nef très vaste et un chœur spacieux. Mais cela n'est qu'une illusion d'optique, le nef n'est pas très large mais sa hauteur particulièrement vers le chœur est très haute (plus de 7 mètres). La décoration intérieure demeure assez simple : peu de tableaux, etc. Mais on ne peut pas oublier le tableau représentant St Martin coupant sa grande cape pour la donner à un indigent.



- Tableau de St Martin

En France comme à l'étranger, bien des tableaux et des sculptures représentent le centurion saint Martin sur son cheval en train de couper la moitié de son manteau pour le donner à un déshérité transi de froid. Mais pourquoi la moitié ? C'est l'empereur, CONSTANT Ier, qui avait fourni une partie de l'argent lors de l'achat du manteau. Le geste de St Martin marque par là son honnêteté, puisqu'il n'a donné que ce qu'il possédait en propre, même si le vêtement a été quelque peu détérioré. Il s'agissait d'un manteau, ou plutôt d'une cape d'officier. Il symbolisait le pouvoir impérial et était en quelque sorte sacré. Le trancher en deux signifiait renoncer au commandement, à l'armée, à l'Empire. Le choix était posé : fidélité à l'empereur ou fidélité au Christ ?

Le donner au pauvre frigorifié, c'était reconnaître que le seul vrai roi, le seul maître du monde, c'était le Christ. Ainsi était renversé l'ordre du monde.

- L'orgue

Au revers de la façade sud du transept de la cathédrale Saint-Gatien, l'orgue s'adapte parfaitement aux dimensions de cette architecture monumentale. Pourtant son emplacement peu commune, la majorité des orgues sont placées sur des tribunes situées au fond de la nef. Les instruments acquièrent des dimensions de



plus en plus importantes, il devient nécessaire de les placer sur des tribunes adaptées à leurs dimensions et correctement fixées aux maçonneries. Leur emplacement se conditionne aussi en fonction de la propagation du son.

Des travaux sur les portails et les tours de la façade ouest de la cathédrale Saint-Gatien s'échelonnent tout le long du XVe et XVIe siècles. Le bras nord du transept souffre de plusieurs fragilités. Pour plusieurs raisons, le bras sud est donc le plus indiqué pour recevoir l'orgue. Selon la tradition présentée par les chanoines, l'orgue actuel aurait été donnée entre 1521 et 1526 par l'archevêque de Tours, Martin de Beaune, fils du surintendant Jacques de Beaune. Les mutilations du blason lors de la disgrâce du surintendant en seraient la preuve. La présence d'un orgue au sein de la cathédrale nous est connue à partir de 1436. En 1513, un financement laisse supposer un réaménagement complet d'un orgue mais l'orgue relève sans doute d'une période plus tardive, entre 1543 et 1560. Il n'est pas impossible que les pillages perpétrés en 1562 par les huguenots dans

la cathédrale aient également touchés l'orgue. Des augmentations essentielles sont réalisées en 1669-1677 avec la construction du positif de dos. En 1812, l'état de l'orgue nécessite une restauration. Selon l'évolution des goûts et pratiques musicales, l'orgue classique est abandonné en 1908-1913 au profit d'un orgue symphonique en 1927-1929. Enfin, une grande reconstruction est conduite entre 1990 et 1996 par Daniel Kern dans ses ateliers de Strasbourg.

Entre chaque console, neuf panneaux décorés de feuilles, de cuir ou de têtes d'ange étaient originellement amovibles pour permettre aux facteurs d'orgue d'accéder à la mécanique. La corniche, constituée d'oves, de denticules et de palmettes, court sur toute la longueur du buffet et des bases des tourelles.

Au-dessus, dans la frise, des consoles ornées de palmettes se placent à l'aplomb des pilastres. Cinq tourelles organisent la façade du grand corps, leurs bases se découpent de motifs de rinceaux et de cuir formant des claires-voies qui masquent les pieds des tuyaux, moins esthétiques. Des pilastres cannelés accostent chaque tourelle et sont également placés à l'aplomb des pilastres du soubassement. Ils supportent une corniche qui fait écho à celle du soubassement. Les deux couronnements des tourelles latérales se composent d'un petit édicule présentant des armoiries, la tourelle est présente les armoiries des Beaune (gueules à chevron d'argent accompagné de trois besants d'or) et la tourelle ouest les armes chapitre cathédrale (gueules à la croix pattée d'argent). Deux angelots à trompette couronnent les deux tourelles en tiers points.

En 1611, Jacques Girardet, facteur d'orgues à Angers, réalise deux angelots qui joueront du hautbois et parleront. Ce genre de statues animées par un mécanisme est courant sur les orgues du XVe et XVIe siècles.

Le couronnement de la tourelle centrale est sommé d'une statue de Saint Maurice, casqué et en arme, haute de 1,87m et reposant sur un piédestal. Saint Maurice est le premier saint patron de la cathédrale avant de passer sous la protection de Saint-Gatien

En 1672, pour une raison musicale, les experts souhaitent le prolongement du jeu de montre de douze pieds à une montre de seize pieds (conversion) pour obtenir des do grave. Henri Hammebeck est chargé d'effectuer l'exaucement. Ce sculpteur collabore avec le facteur d'orgues Antoine Morlet pour la mesure exacte de l'exaucement de la façade du grand corps. Le couronnement initial des trois tourelles semi-circulaires du grand corps est marqué par le pilastre terminé par un chapiteau qui se distingue du prolongement où les pilastres sont ni cannelés ni ornements dans la partie exaucée. Le travail de Hammerbeck fut-il interrompu ?

La tribune, sur laquelle sont posés les grandes orgues, occupe la largeur du bras sud. Elle repose sur trois poutres maîtresses datées du XVe siècle d'après les analyses dendrochronologiques. La présence de ces poutres suggère qu'une tribune du XVe siècle existait avant l'implantation de celle-ci. L'accès à la tribune se fait au moyen de l'escalier en vis qui dessert le triforium. Cet accès non spécifique à la tribune et l'éloignement de l'escalier obligent l'installation d'une passerelle qui rejoint la tribune proprement dite.

Le garde-corps de la tribune se caractérise par l'alternance de pilastres cannelés surmontés d'un chapiteau ionique et des arcatures. La base du soubassement du grand corps formée de caissons moulurés est la partie la moins ouvragée car elle ne s'expose pas aux regards. Au-dessus de la base, sept grands panneaux encadrés par des pilastres cannelés reçoivent des arcatures. Un répertoire diversifié d'entrelacs et de guirlandes de feuillages ou des motifs de cuir découpés et de coquilles ornent le centre des panneaux. Les pilastres portent une architrave ornée de perles, puis de denticules et de palmettes. Au-dessus, dans la frise, des consoles ornées de palmettes se placent à l'aplomb des pilastres. Entre chaque console, neuf panneaux décorés de feuilles, de cuir ou de têtes d'ange étaient originellement amovibles pour permettre aux facteurs d'orgue d'accéder à la mécanique. Enfin, la corniche, constituée d'oves, de denticules et de palmettes, court sur toute la longueur du buffet et des bases des tourelles.

- Tombeau des enfants d'Anne de Bretagne et de Charles VIII



Dans cette cathédrale se trouve le tombeau des enfants d'Anne de Bretagne et de Charles VIII, gracieusement sculpté vers 1500. Il provient du chœur liturgique de l'ancienne basilique Saint-Martin. Fruit d'une commande de la mère des défunts, la reine Anne de Bretagne, cette œuvre, sculptée dans des marbres polychromes, fut installée en 1506 dans la basilique où il resta jusqu'au XVIIIe siècle. Elle fut épargnée par les saccages révolutionnaires puis démontée et mise à

l'abri avant la fin de l'année 1792. Elle fut finalement rendue aux chanoines en 1815 et transférée à sa place actuelle en 1834. Le tombeau se présente sous la forme d'un sarcophage et d'un couvercle sur lequel gît le corps des petits défunts. Quatre anges vêtus d'une robe liturgique sont disposés aux angles, deux à la tête qui tiennent les coussins funéraires et deux autres à l'opposé, qui portent des écus ornés de fleurs de lys et de dauphins. Les princes sont représentés de façon hiératique, les yeux ouverts et en habits d'apparat. Les blasons tenus par les angelots et par les putti, les fleurs de lys, la cape d'hermine, le motif du dauphin et bien sûr celui de la couronne sont autant de symboles du statut des jeunes princes. Le monument tourangeau est un exemple unique de tombeau d'enfant à la Renaissance en France et apparaît comme une œuvre clé de l'art autour de 1500.

Nous voilà reparti pour visiter plus l'intérieur de la ville :

- La place Foire le Roy



Zone d'explications intéressantes par la guide et de repos pour nos petits pieds autour de la fontaine. Dédiée tantôt au commerce, tantôt à l'accueil des souverains ou encore espace de refuge, de divertissement ou de châtiment, la place Foire le Roy fût un lieu aux multiples facettes.

- la place Plumereau

La place Plumereau figure parmi les sites incontournables à Tours. Ses belles maisons à colombages et son ambiance toujours festives figurent parmi les atouts de cette partie de la ville. Les Tourangeaux l'appelle la Place Plume. Elle est située dans le Vieux Tours. Entre les charmantes maisons à pans de bois datant du XV^{ème} siècle sur le côté sud, ou encore les jolies bâtisses de style Renaissance, la place Plume de Tour attirent les jeunes qui viennent volontiers boire une boisson à la terrasse d'un café. Ces maisons sont bâties en brique et en bois apparent. Avec les problèmes d'humidité, certaines maisons sont « pierrés » c'est à dire recouvert d'une sorte de crépi pour éviter les dégradations. Seul le bois reste apparent. Ce lieu était autrefois dédié à la vente de fleurs pour décorer les chapeaux d'où le



nom autrefois de cette place : le Carroi aux Chapeaux

- l'Hôtel Goüin



Ce logis date des années 1940. Il a fait l'objet de nombreuses restaurations pour le mettre en valeur car il était caché par deux autres façades implantées en bord de route. Pendant longtemps cette maison a été habitée par des hauts dignitaires tourangeaux., Puis par la famille bretonne Goüin . Cette maison fût en grande partie détruite par un incendie en 1940. La restauration de la maison commence en 1941. La famille Goüin lègue ensuite cette maison à la société Archéologique de Touraine (SAT). Après avoir abrité les collections de la SAT, l'hôtel de Goüin ouvre désormais ses portes à l'occasion d'expositions temporaires et de manifestations culturelles.

Tours est une ville fraîche, normal nous avons reçu les premières pluies de notre séjour

« Tours a été et sera toujours, les pieds dans la Loire, comme une jolie fille qui se baigne et joue avec l'eau, [...] cette ville est riieuse, amoureuse, fraîche, fleurie, parfumée mieux que toutes les autres villes du monde... »

Honoré de Balzac

Mais c'est l'heure du retour dans la région lyonnaise

Mauvaises nouvelles :

- nous ne pouvons pas refaire un dernier pique nique dehors : il pleut

- notre présidente nous apprend qu'elle quitte son poste après de nombreuses années de loyaux services

Mais nous sommes tous heureux de savoir qu'un nouveau voyage se prépare.

Merci à Yves qui en prenant des photos de textes me facilitent dans la rédaction du compte rendu

ROIS de FRANCE de St LOUIS à HENRI IV

Règne	Roi	Dynastie	Père	Mère
1226 à 1270	Louis IX St Louis	Capétiens	Louis VIII	Blanche de Castille
1270 à 1285	Philippe III le Hardi	Capétiens	Louis IX St Louis	Marguerite de Provence
1285 à 1314,	Philippe IV le Bel	Capétiens	Philippe III le Hardi	Isabelle d'Aragon
1314 à 1316,	Louis X le Hutin	Capétiens	Philippe IV le Bel	Jeanne de Navarre
1316 à 1322	Philippe V le long	Capétiens	Philippe IV le Bel	Jeanne de Navarre
1322 à 1328	Charles IV le Bel	Capétiens	Philippe IV le Bel	Jeanne de Navarre
1328 à 1350	Philippe VI Le Fortuné	Valois	Charles de Valois	Marguerite d'Anjou
1350 à 1364	Jean II le Bon	Valois	Philippe VI Le Fortuné	Jeanne de Bourgogne
1364 à 1380	Charles V Le Sage	Valois	Jean II le Bon	Bonne de Luxembourg
1380 à 1422	Charles VI Le Fou	Valois	Charles V Le Sage	Jeanne de Bourbon
1422 à 1461	Charles VII Le Victorieux	Valois	Charles VI Le Fou	Isabeau de Bavière
1461 à 1483	Louis XI	Valois	Charles VII Le Victorieux	Marie d'Anjou
1483 à 1498	Charles VIII	Valois	Louis XI	Charlotte de Savoie
1498 à 1515	Louis XII	Valois-Orléans	Charles d'Orléans	Marie de Clèves
1515 à 1547	François 1 ^{er}	Valois-Orléans	Charles d'Orléans	Louise de Savoie
1547 à 1559	Henri II	Valois-Angoulême	François 1 ^{er}	Claude de France
1559 à 1560	François II	Valois-Angoulême	Henri II	Catherine de Médicis
1560 à 1574	Charles IX	Valois-Angoulême	Henri II	Catherine de Médicis
1574 à 1589	Henri III	Valois-Angoulême	Henri II	Catherine de Médicis
1589 à 1610	Henri IV	Bourbon	Antoine de Bourbons	Jeanne II de Navarre

En jaune les changements de dynastie liés à la loi salique et à l'absence de descendant de sexe male.

Merci Michel pour ce beau travail sur les rois de France.....

Je pense que pour l'Epiphanie il va falloir lui offrir une galette des rois avec la couronne.

Vous pouvez retrouver toutes les photos du voyage sur le site :
<https://quickconnect.to/Yrouillon/photo>

avec comme identifiant : aral et mot de passe : portugal

Ainsi que sur internet avec l'adresse : <http://aral.delci.eu>

Suite au prochain voyage

Rédactrice : Mymi Faure, mise en page Yves Roullion ,
 Photos : Janine, Pierrot, Yves.